

sa maison, traversa la rue, la petite place et pénétra dans l'église. Don Costantini malade, il devait officier seul, et seul aussi à confesser avant la messe. Les pénitents étaient nombreux. Après avoir absous le dernier, Don Giuseppe alla revêtir les ornements sacrés et revint. Quelques portraits du temps nous ont conservé les traits du prêtre de vingt-trois ans, reconnaissables encore en ses dernières années sur le visage du Saint-Père: la fermeté des plans et des lignes, toute la figure modelée et construite avec force, le front haut et droit, les yeux profonds et doux.

Quand il eut posé sur l'autel le calice qu'on nous a montré dans la sacristie, un calice d'argent et de cuivre doré, ciselé à peine, don Giuseppe descendit les degrés. Il vit l'église remplie. Au premier rang, il put reconnaître les siens. Excepté son père, mort depuis six ans, tous, la *mamma*, le frère, les sœurs, avaient fait le chemin de Riese à Tombolo. Et la messe commença. Messe de Noël, de la fête des bergers et des paysans, des humbles et des simples, de tous ceux enfin que le vicaire, puis le curé, l'évêque, le cardinal et le Pontife devait le plus tendrement chérir. Il n'y avait guère là que de petites gens, alors déjà comme à présent éleveurs de bétail, gardiens de moutons ou de bœufs. Peut-être en voyait-on quelques-uns, ainsi que sur les tableaux du Bassan (encore un peintre de leur pays), à genoux devant la crèche, le bâton à la main, la blouse de laine brune serrée autour des reins par une ceinture de cuir où pend une gourde d'écorce.

"*Gloria in excelsis*", entonna le jeune célébrant, d'une voix que nous croyons entendre, l'ayant si souvent entendue. L'âge même ne l'a point ruinée. Il en a respecté, plus qu'on n'aurait pu s'y attendre, la force, la plénitude et la pureté. Qu'elle parle ou qu'elle chante, elle est demeurée belle, savoureuse, la voix que les années